

## MALADIES DES ABEILLES ADULTES

Les maladies des abeilles adultes sont moins sérieuses que celles qui s'attaquent au couvain.

Elles ne se répandent pas en même temps dans tout un rucher, leurs attaques sont moins violentes et la mortalité n'est pas aussi grande.

## Dysenterie

Quelles sont donc les causes de cette maladie ? Disons en premier lieu, que c'est une maladie des abeilles adultes; elle apparaît presque toujours à la fin de l'hivernement. Ordinairement l'abeille ne rejette pas ses matières fécales dans la ruche. Durant la période d'hivernement, elle retient en elle la partie indigestible de la nourriture qu'elle consomme et se vide à sa première sortie du printemps. Alors, si le miel, emmagasiné pour l'hiver, est de qualité inférieure et contient une grande proportion de matières non digestibles, la partie qui doit recevoir ces matières s'empil trop vite et produit cette maladie. Les excréments sont rejetés dans la ruche et la maladie se manifeste par l'apparition de tâches d'un jaune brunâtre sur les parois de la ruche et la peste se répand.

On prévient ceci en voyant à ce que les abeilles aient à l'automne, leurs ruches remplies de bonne nourriture pour l'hiver. Le sirop de sucre est préférable à un mauvais miel. Il est parfois recommandé de donner à chaque colonie huit à dix livres de sirop, comme nourriture à la fin de la saison.

Outre la mauvaise nourriture, il peut y avoir bien d'autres causes; telle qu'une cave humide ou encore des changements de température trop fréquents. Dans ce dernier cas, voici ce qui arrive: si les abeilles sentent le froid, elles consomment beaucoup plus de miel pour se réchauffer; au contraire s'il fait chaud, les abeilles étant éveillées, consomment encore énormément de nourriture et à la fin ne peuvent plus se contenir.

Ordinairement à la première sortie des abeilles le printemps toute trace de maladie disparaît.

Depuis quatre ans que nous nous occupons de l'apiculture dans la province nous avons constaté que les ruches hivernées dehors, en silo, étaient rarement atteintes de dysenterie. Heureusement cette année, un grand nombre de jeunes apiculteurs adopteront ce système.

Conclusion: Donnons à nos abeilles, des provisions de première qualité, et, au risque d'en scandaliser quelques-uns, nous ajouterons: HIVERNONS-LES DEHORS.

Il y a encore la paralysie et quelques autres maladies qui sont des cas particuliers et tellement rares que nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire d'en parler ici.

## Ennemis des abeilles

Fausse Teigne ou ver à cire. — Notre principal ennemi est le ver à cire ou la fausse-teigne. C'est un petit papillon qui généralement la nuit va pondre un oeuf dans une des fissures de la ruche, ou sur la ruche. Cet oeuf, une fois à l'état de larve se développe dans un cocon de soie et se tisse un tunnel de soie à travers les rayons de cire qu'elle dévore. Elle rend les rayons inutilisables pour les abeilles et si on ne réussit pas à l'enlever elle prend possession de toute la ruche.

Pour prévenir ce trouble, tenez vos colonies fortes car la fausse-teigne ne s'attaque qu'aux ruches faibles. Si la colonie est forte il n'y a aucun danger.

Mieux qu'aucune autre race, les abeilles italiennes se débarrassent de la fausse-teigne.

On ne devrait pas garder de vieux rayons ou de vieilles ruches abandonnées autour du rucher.

Pour traiter les ruches infectées, secouez les abeilles dans une ruche neuve, puis placez les vieilles ruches les unes au-dessus des autres, et sur la dernière mettez une ruche vide. En terminant, placez une assiette contenant du bi-sulfure de carbone, mettez le couvercle en place, et laissez faire 24 hrs. Ce traitement ne détruit pas les oeufs, aussi l'opération devrait être répétée à intervalles de deux ou trois semaines, jusqu'à ce que tous les oeufs soient éclos.

Pour ne pas exposer les rayons à être endommagés par ce ver à cire durant l'hiver, il faut les tenir dans un endroit sec, dans des boîtes bien closes ou bien enveloppées et on devra les visiter de temps en temps.

C. Vaillancourt,  
Chef du Service Apicole.



## L'ÉLEVAGE DE LA VOLAILLE DANS LES VILLAGES ET LES VILLES

Augmenter la production agricole, voilà ce que n'ont cessé de répéter tous les économistes depuis le commencement de la guerre, et ce que l'on demande avec plus d'instance que jamais cette année. Cela parce que l'on appréhende la famine qui devient de plus en plus menaçante. Pour éviter ce terrible fléau, chacun a le devoir de contribuer à accroître, dans la mesure de ses moyens, le volume de la production des denrées de toutes sortes. Sans doute, c'est surtout sur le cultivateur que l'on compte pour obtenir ce surcroît de production, mais un très grand

nombre de villageois et de citadins peuvent et doivent faire leur part dans l'accomplissement de cette tâche patriotique.

L'un des moyens les plus faciles, pour ces derniers, de répondre à cet appel est l'élevage de la volaille. En effet celui-ci ne requiert qu'un capital minime et, outre l'avantage qu'il procure de se pourvoir en tout temps de l'année d'oeufs frais, si rares et si coûteux, ainsi que de chair de volaille de bonne qualité, il est des plus rémunérateurs.

Les exemples démontrant la possibilité d'élever et de garder des volailles avec profit, même dans une petite cour de ville, sont nombreux. Avec de petits troupeaux dans les villes, des bénéfices de plus de \$4.00 par poule ont été réalisés.

L'aviculture ne demande que peu de travail. Les enfants peuvent très bien en être chargés; et c'est là un bon moyen de développer leur esprit d'observation. Pour qui n'a qu'un petit nombre de sujets, ce travail est plutôt récréatif.

Tous les villageois et citadins qui sont capables de le faire devraient produire des oeufs et de la volaille au moins pour leur propre consommation. Des milliers de douzaine d'oeufs et de livres de viande de volaille pourraient être produits chaque année dans les villages et les villes avec les déchets de cuisine qui sont jetés, lesquels constitueraient pourtant une précieuse nourriture pour les oiseaux de basse-cour. Il n'est pas de meilleur moyen d'utiliser ces matières que de les faire transformer en oeufs et en chair de volaille par la poule.

## Alimentation économique

Pour bien fonctionner, l'organisme de la poule a besoin de nourriture végétale (sèche et verte), animale et minérale. En d'autres termes, les oiseaux de basse-cour ne doivent pas être nourris de grain seulement, mais aussi de verdure, de viande et de matières calcaires.

Ainsi que déjà mentionné les déchets de cuisine, feuilles de choux, légumes, même lorsqu'ils sont légèrement avariés, sont précieux dans l'alimentation de la volaille, et ils en réduisent notablement le coût. Les déchets de boucherie, viande de rebut, sang, os, etc., qui dans beaucoup d'endroits peuvent être obtenus à très bon compte, sont non moins excellents pour fournir à la poule l'apport de nourriture animale qui lui est nécessaire. La navette — dont la croissance rapide permet de faire plusieurs récoltes durant la même saison — mélangée avec une moulée quelconque, et humectée de lait écrémé, fournit également des repas succulents et nutritifs. Le grain doit toujours entrer dans l'alimentation, mais la proportion de ce dernier peut être considérablement réduite en usant des matières ci-haut énumérées, que les poules mangent avec avidité et qui sont d'une grande valeur nutritive. Le blé, l'avoine, le sarrasin et le blé d'inde sont les grains le plus couramment usités à la basse-cour.